TERRES ET SEIGNEURS EN DONZIAIS

La vallée du Nohain par Auguste Muri (aquarelle, 1881)

CHÂTELLENIE DE COSNE

LA BERTAUCHE ET MONTCHEVREAU

(COSNE-COURS-SUR-LOIRE)

A la sortie du faubourg St-Laurent de Cosne, le château de Montchevreau offre un bel ensemble classique, qui a succédé à un édifice plus ancien[1].

Il figure sous le nom de « Le Chevreau » sur la carte de Cassini et le marquis de La Maison-Fort, son dernier seigneur, l'appelle parfois ainsi dans ses mémoires. Le site est sur la hauteur qui sépare les deux vallées de la Loire et du Nohain, son affluent. Il est aussi connu localement sous le nom « des Chevreaux ». Il se trouve au bord d'un important massif forestier, en partie déboisé aujourd'hui, coté vallée du Nohain.

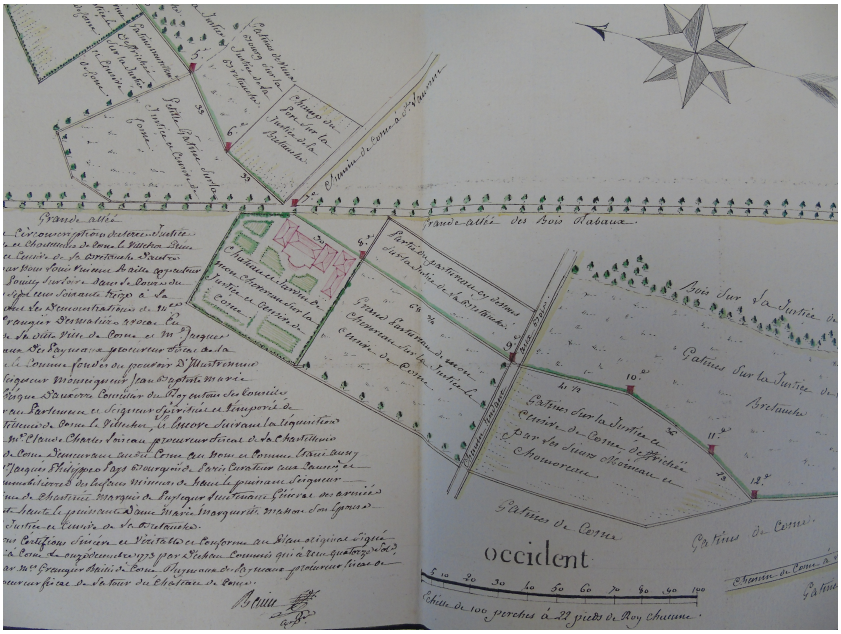
Cette terre paraît avoir été acquise de l'Evéché d'Auxerre, qui cédait depuis la deuxième moitié du XVème siècle les biens avoisinant son château de Villechaud, alors détruit. Elle fut réunie peu après au fief de la Bertauche (cf. infra), sans doute pour servir de pavillon de chasse.

La demeure qu'on voit aujourd'hui fut sans doute construite par Claude Mathieu puis agrandie par Jean-François Masson, fermier général, sous le règne de Louis XV. Ses héritiers la cédèrent au marquis de La Maison-Fort, père du fameux « agent des Princes », - ***voir notice « la Maison-Fort*** - en 1777.

Le château, grand corps de logis rectangulaire à deux niveaux, coiffé d'un toit d'ardoises à la Mansart, s'inscrit dans la tradition classique. Les murs sont couverts d'un crépi. A la partie médiane de la façade coté cour, se trouve un avant-corps saillant à pans coupés, surmonté d'un fronton triangulaire. Construit par la famille Masson pour accéder à la chapelle créée à l'étage en 1730, celui-ci renferme un bel escalier de pierre en fer à cheval qui occupe le fond du vestibule. La façade opposée donnant sur une terrasse et des parterres est rythmée par trois frontons triangulaires surmontant les parties légèrement saillantes. A la fin du XIXè siècle une annexe, œuvre d'Albert Pasquet (architecte-ingénieur de Cosne, gendre du propriétaire) est venue se greffer sur l'ensemble…Une grosse tour carrée, le pigeonnier, qui a subi des modifications, appartient probablement à une construction antérieure.

---

[1] Décrit ainsi en 1588 : « *le lieudit Montchevreau, consistant en un grand corps de bâtiment, un colombier, cour, verger, environné de murailles, aisance et dépendances. Plus douze septerées de terres en labour, et plusieurs pièces situées dans les environs…* »



*AD-Yonne : **Plan délimitant le fief de la Bretauche et la seigneurie de Cosne**, qui montre que Montchevreau, relais de chasse de la Bretauche, a été construit en dehors des limites du fief (fourni par M. Boucher-Baudard)*

_____

Le fief de la Bertauche (ou Bretauche) – *aujourd'hui simple domaine agricole* – serait issu d'une villa gallo-romaine implantée en ce lieu, si l'on se fonde sur les vestiges qui y ont été découverts. Un manoir y a existé au jusqu'au XIXème siècle[2].

On suit ses seigneurs depuis le XVème siècle. Ils sont parfois les mêmes que ceux de Port-Aubry tout proche ***(voir cette notice)***. A la fin du XVIème siècle, par un jeu d'acquisitions, les deux fiefs de la Bertauche et de Montchevreau sont dans la même main : celle de Charles Moreau, officier royal, mais cet ensemble foncier sera cédé à plusieurs reprises.

L'Inventaire de Marolles ne cite aucun acte ayant trait à l'un ou l'autre de ces fiefs.

---

[2] Décrit ainsi en 1626 : « *La maison seigneuriale de la Bertauche consistant en un grand corps de logis, où il y a deux chambres basses, grenier dessus et une petite tour où il y une prison, une autre chambre où il y a une garde-robe, grange, étable, celler, cour, chenevière, fontaines et appartenances…* »

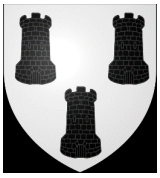
Et 1701 : « *Le fief, terre et seigneurie de la Bertauche situé en la paroisse Saint-Agnan de Cosne-sur-Loire en Nivernois, consistant au principal manoir dudit fief, héritages, cens, rentes de quelques natures qu'elles puissent être et autres droits en dépendant, ensemble les maisons et héritages en roture du lieu de Montchevreau, et métairie des Cottereaux.* »

Ferme de la Bretauche

Suite des seigneurs de La Bertauche

0/ Miles de PERNAY (v. 1410...- avt 1468)

Eyr, sgr de Chasnay, Pernay (dont hommage en 1448), Port-Aubry, Arthel ; hérita de son oncle R. de Lamoignon, sgr de Chasnay, fait hommage de ses 4 fiefs en 1464 *(fils de Jean, sgr de Port-Aubry et de Philippe Lamoignon)*



En Nivernais *: « d'argent à trois tours de sable »*

X **Agnès de NEUVY**, dame de la Tour de Vesvres (*fille de Gibaut de Neuvy (*Neuvy-les-deux-clochers, en Berry*), Sgr d'Aspremont, Omery-les-Gaux, la Tour-de-Vesvres et de Perrenelle de Thoury*), laquelle, veuve en 1468, cède au comte de Nevers un quart d'Apremont et Omery-les-Gaulx ; [3]

---

[3] Une transaction du 1er janvier 1478 relate : « *Philibert de Beaumont, seigneur d'Espeuilles, Jean du Verne, seigneur de Cuy, et François de Pernay, seigneur de Chasnay, tous écuyers, disant feue demoiselle Marguerite de Neuvy, mère dudit Jean du Verne, ledit Philibert et ledit François comme procureur de damoiselle Agnès de Neuvy, sa mère, veuve de noble homme Miles de Pernay, avoir fait partage de toutes les terres, chevances et seigneuries laissées par le trépas de feu noble Gibaut de Neuvy, en son vivant seigneur de Vesvre, la Bobe et la Garenne. Aujourd'hui ladite Agnès de Neuvy, ledit Philibert de Beaumont et Jean du Verne font le partage qui s'ensuit : ladite Agnès aura la seigneurie de Vesvre avec la maison-fort. Philibert de Beaumont et Guillaume de Beaumont, son frère, auront la maison de la Garenne.*

D'où :

- *Marie, D. de Vesvres X Didier II d'Armes, Sgr de Busseau* - ***voir notice Vergers*** -
- *François, sgr de Suilly et du Magny* – ***voir cette notice*** -
- *Jean, sgr de la Bertauche*
- ***Pierre, qui suit***
- ***Lancelot, qui suivra***

1/ Pierre de PERNAY

Sgr de Port-Aubry et Arthel (hom. en 1472), sert au ban de Nivernais, 1469 ; sp ; aurait acquis La Bertauche vers 1486 avec ses frères…

1bis/ Lancelot de PERNAY

Eyr, Sgr de Pernay, Mannay en pie, y rembourse une rente en 1492, et d'Arthel en pie, qu'il échange 1494 contre Nannay

D'où :

- *Jeanne, femme de Charles du Merlier, eyr ; puis de Charles de Frasnay*
- ***Pierre, qui suit***

2/ Pierre de PERNAY

sgr de Pernay et Nannay 1528, dont hommage 1533[4]

D'où :

- ***René, qui suit***
- ***Antoine, qui suivra***

3/ René de PERNAY

eyr, sgr de Pernay, Nannay et la Bretauche (1564), premier désigné ainsi dans des actes[5]; conseiller du duc de Nevers, 1571

Jean du Verne aura la seigneurie de la Bobe, avec la motte où vouloit être le châtel et maison forte de la Bobe, étant de présent en ruines, les fossés, trois étangs à l'entour de ladite motte, dont deux sont en état ». (Source : texte communiqué par un internaute sous l'article Port-Aubry – 2/9/16)

[4] **Marolles p. 78** : 1531-1540 : Hom…par Pierre de Pernay, eyr, Sgr de Nannay, pour Nannay

[5] **Marolles p. 550** : 1571 : Acte octroyé par mess. **Jacques Amyot, évêque d'Auxerre**, au sieur de Pernay, conseiller et procureur du duc de Nevers et son

X ?

d'où : *Marguerite* X *Jacques de la Ribbe*, eyr ;

3bis/ Antoine de PERNAY (+ avt. 1579[6]*,*

Eyr, sgr de Pernay, Nannay et La Bertauche, Guidon d'une Cie

X 1561 **Françoise de CLEVES-FONTAINES** [7], dame de La Brosse (Donzy) – ***voir cette notice*** - , dame d'honneur de la Reine, et de la duchesse de Nevers *(fille naturelle de François de Clèves, abbé du Tréport - lui-même fils d'Engilbert, Cte de Nevers – ; et d'Antoinette du Bouchet*)

*(X1 Alain Lamoignon, sgr de Rivières – **voir cette notice** -)*

(X3 Jehan de Bellestat)

d'où :

- *Edme ou Anne*
- ***Louis, qui suit***

---

représentant comme baron de Saint-Verain, à l'entrée dudit évêque. Mentionné aussi par Lebeuf, pp. 608 et 609…

Marolles, p. 282 : 1581 : Vente de 100 arpents de taillis au bois de Donzy, pour le paiement de 1000 livres dues aux religieux de Bellary par noble h. René de Pernay, eyr, Sgr du lieu, la Bertauche et Nannay, procureur de Mgr et Mme de Nevers, à un marchand de Donzy….

[7] Mariée aussi le 20 avril 1584 avec Jehan, *seigneur de Bellestat +1615/* (témoins: Jacques de Savoie, *duc de Nemours 1531-1585*, Anna d'Este, *comtesse de Gisors 1531-1607*, Louis de Clèves *+1609* . Le P. Anselme la dit "Bâtarde de Clèves, légitimée au mois d'octobre 1573". Remacle (art. Bellestat, I, 176) la dit "veuve de feu Antoine de Parnay, l'une des dames de la reine, mère du roi, et dame d'honneur de la duchesse de Nevers".

4/ Louis de PERNAY (+ avt.1596)

Sgr de Pernay et de La Bertauche, dont postérité en Berry *(à préciser)*

Sgr également de Montchevreau voisin, par acquisition le 2 mai 1588 de Louis Mouchet, en échange du tènement des Rémousseaux

X V. 1590

La Bertauche et Montchevreau sont vendus à Charles Moreau le 23 janvier 1596

Suite des seigneurs de Montchevreau

- Jean SOLLERE l'Aîné et autres (?)

Possède la terre roturière de Montchevreau en partie

Vente du tiers de Montchevreau le 12 juin 1577 à Louis Mouchet

---

- Louis MOUCHET (?)

Id.

X **Perrette GRENOT**

Vente à Louis de Pernay, déjà sgr de Port-Aubry et la Bertauche (cf. supra), le 2 Mai 1588

Seigneurs de La Bertauche et Montchevreau

1/ Charles MOREAU (+ avt 1616)

Conseiller, notaire et secrétaire du Roi, maison et couronne de France, sgr de la Bertauche et Montchevreau (acquis en 1596)

X **Anne DEFERRE**[8]

D'où :

- ***Charles, qui suit***
- ***? Renée, qui suivra***

2/ Charles MOREAU

Conseiller, secrétaire du Roi, greffier du Conseil, finances et conseil privé [9] ; sgr de la Bertauche, les Bois-Rabaud (ou Bois-Rabot, près Cosne) et Montchevreau, qui forment ensemble un fief. [10]

---

[8] Citée comme veuve dans un acte de 1616

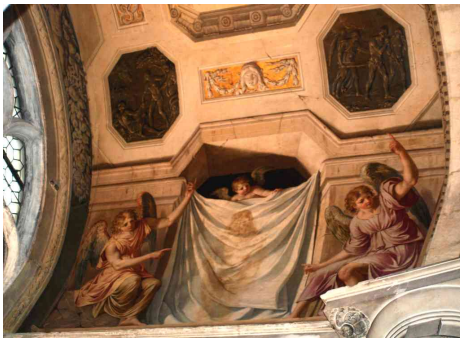
[9] 1609 – Charles Moreau, conseiller du roi, secrétaire de ses finances, et de ses conseils privés, (reçu, le 6 juin 1603, Tessereau, histoire chronologique de la Chancellerie de France) seigneur de la Bertauche, des Boys-Rabaud et de Montchevreau. Aurait résigné sa charge en 1634 ;

[10] Saint-Nicolas des Champs : La chapelle de la Sainte Famille (XVIIème), jadis dédiée au Saint-Sépulcre, avait été concédée en 1616 à Jean II de Choisy, seigneur de Balleroy (commanditaire du château de Balleroy, commencé en 1631, la plus ancienne œuvre conservée de François Mansart) et Charles Moreau, secrétaire du roi (beaux-frères, ayant épousé Madeleine et Elizabeth Le Charron). Sa voûte est ornée d'un décor attribué à Michel Corneille I (1603-1664), et recouvert d'un badigeon à la Révolution. Le tombeau vide du Christ est entouré par deux soldats. Ils sont surmontés de deux peintures imitant des bronzes et représentant Moïse et le serpent de bronze que les Hébreux devaient regarder pour être sauvés de leurs morsures de serpents dans le désert, symbole du Christ en croix qui sauve ceux qui le regardent avec foi. Et Jonas rejeté après trois jours sur le rivage par le poisson qui l'avait avalé, symbole de la résurrection du Christ le troisième jour. Le Christ ressuscité jaillit au centre du plafond. Face au tombeau, deux anges présentent le suaire soutenu par un angelot. Il est entouré de médaillons octogonaux évoquant des reliefs en bronze que l'un des anges indique du doigt : ils représentent le péché d'Adam et Ève, Adam et Ève chassés du Paradis, cause première de la mort et de la résurrection du Christ pour effacer cette faute originelle.

X 1603 **Elizabeth LE CHARRON** (1580-…) *(fille de Germain Le Charron, sgr de Mézy, La Villette-aux-Anes et Challeau, Trésorier de l'extraordinaire des Guerres (1575), Notaire au Chatelet de Paris ; et de X 1575 à Madeleine Sauvat (cf. infra), dame de Balleroy, elle-même fille de François Sauvat, Contrôleur des audiences de la Grande Chancellerie, et de Colombe Jullian*) (sa nièce, fille de son frère Pierre : Colombe le Charron a épousé César, duc de Choiseul, Mal de France)

(Ou fille de Pierre Le Charron, frère de Germain et de Marguerite Sauvat, sœur de Madeleine)

(X2 Joachim de Sandras, sgr de Bellouart, fils de Jean Sandras et Marie Huchet, Contrôleur général de l'Artillerie, demeurant rue Porte-Foin, par. St-Nicolas-des-Champs)[11] [12]



St-Nicolas des Champs – Chapelle de la Sainte-Famille

Identifié par Emmanuel Coquery (2006), le dessin prépare un des bas-reliefs feints de la voûte peinte par Michel Corneille à l'église Saint-Nicolas-des-Champs, à Paris, et on doit la « redécouverte » de ce décor à Guillaume Kazerouni (2005, p. 70, p. 78, note 37 et, plus récemment, 2008, p. 38 avec fig.).

Le décor de la voûte, qu'Emmanuel Coquery situe vers 1650 – un peu plus tôt pour Guillaume Kazerouni –, est tout à fait original : organisé autour d'une figure centrale, le Christ en ascension, le plafond montre quatre bandeaux décoratifs et quatre bas-reliefs feints octogonaux représentant, à côté de Jonas et la baleine, Ève mangeant le fruit défendu, Adam et Ève chassés du paradis, le serpent d'airain, tandis que se tiennent, sur les retombées vers le mur, deux soldats romains assoupis d'une part, et des anges tenant le voile de Véronique d'autre part. L'artiste joue sur les contrastes et le trompe-l'œil ; le dessin de la Bibliothèque nationale de France prouve combien Michel Corneille, à l'instar de son maître Simon Vouet, préparait chacun des éléments d'un projet peint.

[11] Rue de Poitiers (Paris VII) : Son nom vient de la corruption du nom de Jacques Potier, dit Poitier, secrétaire du roi, acquéreur en 1628 avec Joachim de Sandras, d'un lot de des terrains de l'ancien hôtel de la reine Marguerite, sur lesquels la rue fut ouverte. La rue porte son nom depuis 1694.

[12] Vente par Joachim de Sandras, sieur de Bellouart, et par Elisabeth Le Charron, sa femme, demeurant rue du Temple, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, à

D'où :

- *Charles*
- *Jean Jacques, Gentilhomme servant de la Reine (1626)*
- *Martin, mineur en 1626* [13]

? 2bis/ Renée MOREAU

Sans doute une sœur de Charles

X Claude SAUVAT, d'où : *Claude, qui suit*

3/ Claude SAUVAT « de FEULARDE »

Sgr de **Feularde** (à Annoix, en Berry) ; sgr de La Bertauche et de Montchevreau (1632) par acquisition auprès des héritiers Moreau ; Conseiller du Roi, Lieutenant en l'Election de Bourges *(fils de Claude et de Renée Moreau, sans doute sœur de Charles ci-dessus*[14]*)*

Tuteur des enfants mineurs de Charles Moreau, en sa qualité de parent par sa mère Renée Moreau

---

Ancelot Duingue, d'une place d'une toise de face sur douze toises de profondeur, sise au parc de la reine Marguerite, rue du Bac, moyennant 200 livres.

[13] A l'avis : de Martin MOREAU fils mineur de feu Charles MOREAU greffier du conseil 4.2.1630 et de Elisabeth LE CHARRON: François LE CHARRON aumonier de la reyne, doyen de St-Germain l'Auxerrois, Anthoine LE CHARRON sieur d'Ormel cousin maternel parlant à son cocher, François LE CHARRON sr de St-Ange maitre d'hôtel ordinaire de la reyne parlant à Claude BAILLY son homme de chambre, Claude LE CHARRON conseiller du roi en ses conseil d'estats, mtriate des requetes ordinaire de son hotel parlant à l'une de ses servantes, François SAUVAT maitre d'hôtel de Mr frère du roi parlant à Catherine ROUSSEAU sa servante, M. de CHOISY conseiller en parlement, noble homme de MIRAMION? conseiller du roi en ses conseils parlant pour eulx à leur portier, tous les dessus ses cousins maternels dudit mineur, a noble Charles MOREAU conseiller et .. du roy, et Jacques MOREAU gentilhomme servant de la reyne, frères dudit mineur....

[14] BNF, OCLC 466591837 : 1636 : « Factum pour Me Pierre Durand et damoiselle Renée de Forgues sa femme, et damoiselle Claude de Forgues, veuve de Louis de La Chassaigne..., sieur des Granges, contre Me Claude Sauvat et demoiselle Renée Moreau, sa femme »...

Château de Feularde (Annoix, 18 - reconstruit en 1902, chapelle du XIIIème siècle)

X 1588, **Marguerite BENGY**

4/ Marie SAUVAT (1590, Bourges - ...)

X 2 jan 1618, **Guillaume BARBE**, sgr d'Avrilly (03), famille originaire du Bourbonnais ; Conseiller du Roi, Trésorier des Gardes françaises et suisses, Trésorier général de l'Extraordinaire des Guerres *(fils de Michel et de Marie Cottereau).*

Château d'Avrilly (Trévol, 03)

D'où :

- ***Pierre, qui suit***
- ***Anne, qui suivra***

5/ Pierre BARBE d'AVRILLY (+ ap. 1692)

Sgr d'Avrilly, de la Bertauche et Montchevreau par cession ou transmission de son oncle ; teste en 1692 au profit de son neveu Abel de Murinais

D'une famille originaire du Bourbonnais, officier, voyageur, chargé par le roi de diverses négociations à l'étranger. Un manuscrit du couvent de Montfleury dit :

«*C'était un homme rempli de mérite et d'esprit, qui s'était acquis beaucoup de réputation et de crédit parmi les honnêtes gens.* » (p. 11.)

5bis/ Anne BARBE d'AVRILLY (1628-1665)

X 8 mars 1648, Paris, **Antoine François du PUY de MURINAIS** (1623-1657), Sgr de Bosancieu, Revel, Bellegarde, Moras, Arcoules et Espinouze, puis sgr de Montseveroux *(Montchevreau)* par all. ; Procureur et Syndic des Etats de Dauphiné, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, Chambellan du duc d'Orléans, employé à diverses négociations, notamment à celles de la paix de Munster *(fils de Jean Buffévent et d'Eléonore Servien, elle-même nièce d'Abel Servien, Chancelier de France - 1654)*

En Dauphiné : *« d'azur au lion d'or, armé et lampassé de gueules »*

D'où not. :

- ***Abel, qui suit***
- *Pierre-François, page de la Grande-Ecurie*
- *Marie X H. de Mailli, mis de Carman*
- *Eléonore X Huchet, comte de la Bédoyère*

6/ Abel de MURINAIS (1653, Paris – 1730, Revel-Tourdan, 38)

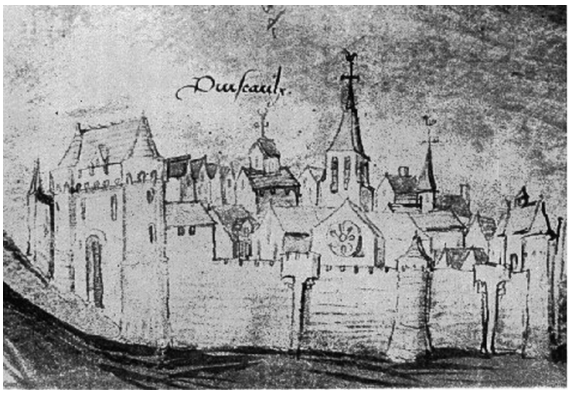
Cte de Murinais, sgr de Bozancieu, Revel, Moras, Arcoules…etc., sgr de La Bertauche et Montchevreau

X 1691, **Françoise de FALCOZ de LA BLACHE** *(fille de Jean et Françoise de Bouvier)*

Vente de Montchevreau et la Bertauche à Claude Matthieu le 18 mars 1701

1/ Claude MATHIEU

Sgr de Puiseaux (45), La Chapelle-sur-Aveyron et autres lieux en Gâtinais[15] ; sgr de Montchevreau (La Bretauche) par acquisition (18 mars 1701), Architecte ordinaire du Roi (spécialité : Ponts et Chaussées), demeurant rue du Roi-Doré, paroisse Saint-Gervais à Paris, chargé de l'aménagement de la Loire. Il est sans doute le bâtisseur de la partie moderne du château, qui s'est ajoutée à un pavillon de chasse plus ancien.



Puiseaux (45), ville et château en 1497 – restes actuels

---

[15] **1731, Vente par Claude Mathieu**, seigneur de Puiseaux, architecte et ingénieur ordinaire du roi, demeurant rue du Roi-Doré, et Marie-Suzanne Mathieu, sa fille, âgée de dix-huit ans, émancipée par lettres de la chancellerie du Palais du 13 novembre 1728, à Jérôme Lenoir-Duchalloy, marchand de bois pour la provision de Paris, demeurant à Rogny sur le canal de Briare, des fiefs, maisons et terres qui suivent : Les maisons et principal manoir, bâtiments, fief, terre et seigneurie de Puiseaux, près de la ville de Châtillon-sur-Loing, avec tous les droits seigneuriaux qui s'y rattachent, le tout et relevant en plein fief de la châtellenie de Saint-Maurice-sur-Aveyron ; le domaine, métairie et fief de La Chapelle-sur-Aveyron, relevant de la terre et seigneurie de Varennes, dans la censive du duché de Châtillon; une maison et métairie avec ses dépendances, appelée les Salles, située dans la paroisse de Montbouy ; une autre maison aussi appelée les Salles, avec ses dépendances, située près de la précédente; les fiefs de Loison-Loisonnière et de La Goffray et ceux de Beauregard, Montcelon et de La Fontaine, situés dans les paroisses de Châtillon et de La Chapelle-sur-Aveyron, avec tous leurs droits seigneuriaux, enfin toutes les terres et héritages vendus et adjugés audit Mathieu par sentence de décret des requêtes de l'hôtel du 23 mars 1719, sous le nom du sieur Aulas, avocat au parlement, plus un demi-arpent de pré situé dans la paroisse de Sainte-Geneviève acquis par le vendeur le 18 août 1727, devant Louis Louvrier, notaire à Châtillon-sur-Loing, plus encore le tiers de deux arpents de pré situés dans la même paroisse, près de la fontaine de Sainte-Potentienne, acquis par le vendeur le 10 juillet 1728, devant Pierre Mougin, notaire à Châtillon-sur-Loing; tous ces biens, qui appartiennent moitié au sieur Mathieu qui les a acquis pendant la communauté entre lui et Marie-Anne Deselincourt sa seconde femme, moitié à sa fille qui les a hérités de ladite dame, sa mère, sont vendus 19.450 livres. Source : Documents du Minutier central concernant l'histoire de l'art (1700-1750), par Mireille Rambaud, tome II [études I à X, soit 2357 actes], Paris, Archives nationales, 1971, p. 133

X1 **Marie FRIQUET de VAUROSE** (°1670) *(fille de Jacques Friquet de Vaurose (1638-1716), Peintre du Roi et graveur[16], et Louise Hollier)*

Armes : « d'argent à un friquet volant au naturel, au chef d'azur chargé de deux roses d'or. »

Friquet de Vaurose : « Le massacre des innocents »

---

[16] « Jacques Friquet, fils d'Antoine Friquet, menuisier, et de Marie Selenaut, fut baptisé le 12 décembre 1638 sur la paroisse Saint-Jacques [de Troyes]. La marraine de la fille de Jacques Friqnet, née en 1670, s'appelait Marie Le Bé, femme de Jacquinot de Vaurose, bourgeois de Paris. Marie Le Bé, parente de la femme du peintre Charles Le Brun, appartenait sans doute à la famille des papetiers troyens du même nom. Le nom de Vaurose, que portait son mari, fut également porté par Jacques Friquet, qui se fit donner, en 1697, les armes suivantes par d'Hozier: « *d'azur à un friquet volant au naturel, au chef d'azur chargé de deux roses d'or.* ». Friquet de Vaurose habitait en 1672 la rue Vivienne. Il avait un appartement à l'Arsenal, lorsqu'il mourut le 25 juin 1716, à l'âge de 78 ans. Son gendre, **Claude Mathieu de Montchevreau**, **architecte du roi**, et son frère Claude, assistaient à ses obsèques. Le cabinet des estampes renferme plusieurs eaux-fortes que l'on attribue à Jacques Friquet; celui-ci avait été nommé membre de l'Académie de Peinture le 6 décembre 1670 ; son tableau de réception, qui représente le Roi donnant la paix à l'Europe, a été conservé au Musée du Louvre. C'est un « ouvrage d'un intérêt médiocre, dit M. Jal, mais non sans mérite. » Friquet travailla aussi à la décoration des maisons royales, et l'on cite de lui deux tableaux, d'environ deux pieds sur trois, placés sous Louis XIV dans le dix-septième trumeau de la galerie d'Apollon au Louvre. S'il faut en croire l'auteur anonyme de la note qui signale ce fait, ils auraient représenté « *l'un les filles de Jethro défendues par Moïse, l'autre Marthe et Madelaine aux pieds de Notre-Seigneur.* » A défaut de ces tableaux, qui n'existent plus au Louvre, les amateurs verront avec intérêt le spécimen du talent estimable de Friquet qui est conservé à l'Hôtel-Dieu de Troyes." (Mémoires de la Société … de l'Aube, T. 40, 1876, P. 403 et ss: Jacques Friquet, peintre troyen par Albert Babeau)

D'où :

- *François*
- *Louise X Nicolas Poinsot, Avocat*
- *Marie-Marguerite X Jacques Courtin, « Peintre du Roi en son Académie de peinture »*

X2 1702[17], **Marie-Anne SALINCOURT**[18]

D'où : Marie-Suzanne, qui vend Puiseaux avec son père en 1731

1718 - Cession à Augustin de Ximenés

1/ Augustin de XIMENES (1684-1742 en Bohème)

Maréchal de Camp des Armées du Roi, Colonel de Royal Roussillon Infanterie, vcte de Vadencourt (02) *(fils de Joseph, Mis de Proisy, sgr de Landeville, Lieutenant général, d'origine catalane ou aragonaise, et de Marie d'Abancourt, dame de Vadencourt)*

Restes du château de Vadencourt (Aisne)

X **Marie Lambertine de LA MARQUE** *(fille de Louis, chirurgien puis secrétaire du Roi, et de Marguerite Olivier)*

*D'où : **Augustin de Ximenès** (1726-1817), maître de camp de Cavalerie, écrivain et poète*

---

[17] 10 mai 1702 Mariage de Claude Mathieu, architecte du roi et ingénieur ordinaire de sa Majesté, à l'Académie en 1717, demeurant rue du Figuier.

[18] Source : Minutes du notaire Artus Oudart, Inventaire après décès, 1729

Augustin, marquis de Ximenès, débuta sa carrière dans l'armée, où il entra dans les mousquetaires gris, puis dans les gendarmes de Flandre. Devenu aide de camp du maréchal de Saxe, il combattit à son côté à la bataille de Fontenoy, puis se retira du service avec le grade de mestre de camp.

Ximénès fit représenter sa première tragédie, *Selim*, en 1746. La deuxième, *Épicaris, ou la Mort de Néron*, fut sifflée à outrance et n'eut qu'une seule représentation. La troisième, *Amalazonte*, n'eut pas plus de succès et lui valut cette épigramme imitée de Boileau : « Après *Épicaris* / Les ris ; / Après *Amalazonte* / La honte. » L'échec de *Dom Carlos*, qu'il fit représenter à ses frais à Lyon en 1761, mit fin à sa carrière théâtrale.

Connu pour ses mœurs relâchées et pour ses bonnes fortunes, il était non moins réputé pour sa laideur et son extraordinaire malpropreté. S'étant gagné la bienveillance de Voltaire, il se faisait recevoir familièrement à Ferney, jusqu'au jour où Ximénès lui déroba le manuscrit de son *Histoire de la guerre de 1741*. Voltaire consentit néanmoins à le recevoir de nouveau, quelques années plus tard, à la condition qu'il signerait pour lui un pamphlet contre Rousseau. Ce pamphlet passa longtemps pour être de Ximénès.

Il se disait partisan de la Révolution et prit pendant la Terreur le nom de doyen des poètes sans-culottes, qu'il changea plus tard en celui de doyen des poètes tragiques. Poète de circonstance, il publia successivement des vers pour la République, pour Bonaparte, qui lui fit une pension, et pour Louis XVIII, qui lui remit la croix de Saint-Louis. Pendant sa longue carrière, il se porta continuellement, mais en vain, candidat à l'Académie française.

Augustin-Louis de Ximénès est l'auteur de l'expression « **la perfide Albion** ». Elle figure dans son poème *L'Ère des Français*, paru en 1793, où l'on trouve ce vers : « Attaquons dans ses eaux la perfide Albion ! ».

1727 – Cession à Jean François et François Gaspard Masson

1/ Jean-François MASSON (1670-1743)

Avocat, Receveur général des Finances de Moulins, Secrétaire du Roi, Fermier général *(fils de François, Greffier au Parlement de Paris, et Elisabeth Duval)*

Acquéreur de Buranlure en Sancerrois, en 1718 [19], sur les héritiers de Bar (***voir notice La Brosse***), de Mocques en 1723 (***voir cette notice***), puis de Montchevreau en 1727.

---

[19] Buranlure est au bord de la ruine en 1718, lors de son acquisition par Jean-François Masson, Receveur Général des Finances à Moulins : l'eau mine les fondations, les toitures sont à bout, les menuiseries très endommagées voire pourries... En 1769, la veuve David-Pierre Perrinet inclut dans l'achat le vieux château, triste, humide, et peu commode. Habité jusqu'en 1932 par des famille de fermiers, Buranlure échappe à toute restauration intempestive. Délaissé par la suite, il est au lendemain de la guerre dans un état pitoyable. Plus de quarante ans de travaux attentifs ont permis de sauver le plus parfait exemple qui soit en Berry, de maison-forte au XVIe siècle.

Châteaux de Buranlure (18) et de Mocques (58)

X 1696 St-Eustache, **Anne MOLLIEN** *(fille d'Erard et Anne Sevestre)*

2/ François Gaspard MASSON (v. 1700-+1746 + à Saint-Eustache)

Sgr de Buranlure, Guerchy et Paisselières, Conseiller du Roi, Maître des Requêtes, Président aux Enquêtes du Parlement de Paris,

X 1727 **Marie-Marguerite CHEVALIER,** la « *Présidente Masson* » *(fille de Louis, sgr notamment de Montgeroult, très riche parlementaire, fils lui aussi d'un fermier général ; et de Marie-Anne Fermé) (sa nièce épouse Charles Gabriel de La Rivière, vcte de Tonnerre,* ***voir cette généalogie****)*[20]

---

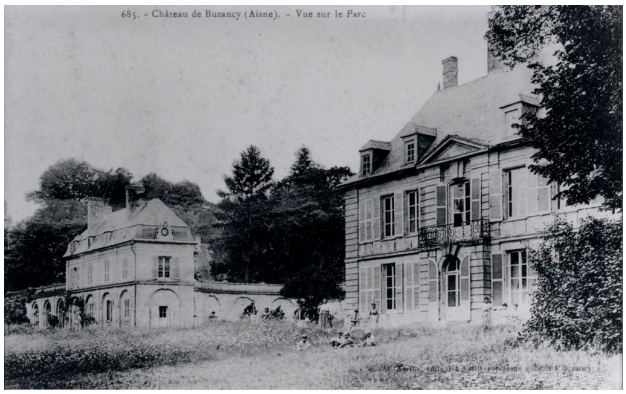
[20] Poésie de **Charles-Gabriel de Lattaignant** (1697-1779) – ecclésiastique et auteur reconnu, notamment de poésies frivoles - en l'honneur de la « Présidente (Le) Masson » (1757) : « *Toute autre serait du château la Dame et la Maitresse…vous êtes de Mont-Chevreau la Reine et la Déesse* »

Montgeroult : Jean de Donon, par l'acquisition successive de biens 1573 à Claude d'Ailly, puis des droits seigneuriaux de l'abbaye de Saint-Denis et enfin de la seigneurie de Longueval, devint « seigneur en totalité de Montgeroult » et fit construire le château actuel (du début du XVIIème siècle) à l'emplacement des ruines du Moutier des moines de Saint-Denis. La seigneurie est la propriété en 1683 d'Antoine Le Féron, président au Parlement de Paris. En 1701 Louis Chevalier, président de la Haute Cour du Parlement, acheta le château pour la somme de 135 000 livres. Louis Chevalier était conseiller du Roi en la Cour des Aides, puis président de la Haute Cour du Parlement, seigneur de Bagnolet, Boissy, Théméricourt, Longueval et autres lieux. Son père était l'un des quarante fermiers généraux du Roi. Louis Chevalier apporta de nombreuses améliorations à Montgeroult en adjoignant une aile au château et en faisant édifier les communs. Il fit aussi réparer l'église. À sa mort en 1750 son fils vendit ses terres à Jacques Gaultier, écuyer du Roi, dont la famille appartenait à la riche bourgeoisie commerçante de Paris

3/ Marie Marguerite MASSON, dame de la Bertauche et Montchevreau (1727-1760)

X 1742 **François Jacques de CHASTENET**, Mis de Puységur, vcte de Buzancy (1716-1782), Lieutenant général des Armées du Roi *(fils de **Jacques, Mal de France** et de Jeanne-Henriette de Fourcy)*

Restes du château de Puységur (32)



Château de Buzancy (02)

Le Maréchal de Puységur

Vente de la Bertauche et de Montchevreau en 1777 à François Alexandre du Bois des Cours

---

0/ Alexandre du BOIS des COURS, Mis de la Maison-Fort à Bitry (1723) – ***voir cette notice*** - (+1754 à la Maison-Fort), sgr de Bitry, Favières, Chef d'Escadre, Chvr de St-Louis *(fils de Gédéon III et Catherine Gillot d'Alligny)*

Château de la Maison-Fort (Bitry, 58)

X 1736 **Catherine CHICOYNEAU** *(fille de François, médecin du roi, et de Marie Chirac)*

1/ François Alexandre du BOIS des COURS (...-1784 à Montchevreau)

Mis de la Maison-Fort, Bitry, Ciez, **La Bretauche et Montchevreau**, Lt de Vaisseau, Chvr de St-Louis, réside à Montchevreau ;

X 1761 **Charlotte Gabrielle de KERGADIOU**, dame de Tromabian et de Kervisy, issue d'une lignée bretonne ancienne et fortunée *(fille de Michel et Françoise le Borgne)*

D'où :

- *Françoise X Etienne du Coëtlosquet*
- ***Antoine Philippe, qui suit***
- *Eléonore X André François Gonin de Lurieu*
- *Esther X François Ignace Carpentier, cte de Changy, d'où postérité nivernaise*

11/ Antoine François Philippe du BOIS des COURS (1763 à Bitry – 1827 Lyon)

Mis de la Maison-Fort, maréchal de camp, Conseiller d'Etat, Intendant de la Couronne, Ambassadeur, Député du Nord, homme de lettres…

Antoine-Philippe du Bois des Cours, marquis de La Maisonfort, passe sa jeunesse en plaisirs variés. Amateur de lettres, il compose et joue des comédies. Grand séducteur, il accumule les conquêtes. Au commencement de la Révolution française, le marquis de La Maisonfort, alors officier de cavalerie, quitte la France, sert dans l'armée des princes émigrés, puis s'associe à Brunswick, avec Pierre-François Fauche, dans une imprimerie d'où sortent de nombreux pamphlets royalistes. Toujours galant, il séduit au passage l'épouse de son partenaire.

Quelque temps après, à la suite d'une manœuvre dont le frère de l'imprimeur, Louis Fauche-Borel, fait les frais, il se rend en Russie où il voit Louis XVIII et l'empereur Paul Ier, et leur propose un projet de contre-révolution dans lequel Barras doit remplir le principal rôle. Barras ne demande, dit La Maisonfort, que 12 millions pour lui et ses amis. Louis XVIII se montre favorable à cette entreprise, que fait avorter le 18 brumaire. La Maisonfort, alors à Paris, croit prudent de passer en Angleterre, où il se lie avec le comte d'Artois, qui le renvoie quelque temps après dans la capitale française. Mais il ne tient pas secrètes les instructions que lui avait données le prince, est arrêté, mis en prison au Temple, et de là déporté à l'île d'Elbe.

Ayant réussi à s'évader, il retourne en Russie. Là, il rencontre Blacas, qui est à cette époque le représentant des intérêts de Louis XVIII. En 1814, La Maisonfort revient en France et est chargé par Blacas de lui adresser des rapports secrets sur les hommes et les choses. En outre, il entre à la rédaction de *La Quotidienne*, où il gagne beaucoup d'argent, et est nommé, en 1815, maréchal de camp et conseiller d'État. Cette même année, un collège électoral du département du Nord le fait membre de la Chambre des députés, mais il n'est pas réélu en 1817. Le gouvernement le nomme directeur extraordinaire de la couronne, puis l'envoie en comme ministre plénipotentiaire, en 1820, en Toscane. C'est en revenant de cette mission qu'il meurt à Lyon, frappé d'une apoplexie foudroyante.

Ses écrits, très marqués par leur période de rédaction, sont tombés dans l'oubli. Cependant, la publication de ses "*Mémoires*" à la fin du siècle dernier l'a fait sortir de l'ombre. Dans ce récit, dont la rédaction a débuté vraisemblablement en Toscane, il se montre un observateur sagace de son époque. De par sa position, La Maisonfort a eu l'occasion de côtoyer les grands hommes politiques contemporains, et ses croquis de La Fayette, de Talleyrand ou de Fouché ne manquent pas d'acuité. On croise également tout au long de ces pages Rivarol, Mercier, Mme de Staël, Chateaubriand, Maine de Biran… La verve de l'auteur, libre, spirituelle, témoigne d'une personnalité attachante et restitue brillamment l'atmosphère mouvementée de l'époque.

La Maisonfort prend soin de préciser les raisons de ce travail. "*J'écris mes* Mémoires *pour moi, pour me retrouver dans ma vieillesse, pour vivre encore le passé quand le présent ne sera plus rien pour moi, ou du moins bien peu de chose. J'ai vécu dans des temps orageux, j'ai éprouvé beaucoup de bonnes et de mauvaises fortunes, j'ai parcouru toute l'Europe, servi différents souverains, habité de grandes capitales. Au milieu de tout cela, il peut se trouver quelques événements bons à retenir, quelques gens bons à connaître. Il n'y a pas de quoi se vanter dans tout ce que j'ai fait, ainsi je n'écris pas par orgueil ; il n'y a rien dont je puisse rougir, je n'écris donc pas non plus par humilité ; je ne me confesse pas au lecteur, puisqu'il n'a pas le droit de m'absoudre. Il n'y a que l'excès de la vanité qui puisse faire prendre la plume à un homme pour lui faire étaler toutes ses turpitudes. Qui n'a pas besoin d'indulgence ! J'en appelle au cœur et à la bonne fois de celui qui me lira.*"

X 1786 à La Charité, **Louise Adélaïde GASCOING de BERTHUN** (1762 La Charité, 1849 Nevers), d'une famille de l'ancienne bourgeoisie nivernaise anoblie, connue depuis le XVème siècle, et alliée aux Le Bourgoing, Desprez, Tenon, Pitois et Sallonyer… *(fille de Jean-Marie Gascoing de Berthun, et Marie Popon des Bertains) ;* [21]

D'où :

- *Sarah X Jules Barbon de Pron (?), d'où Adrien*
- ***Maximilien (Max) du BOIS des COURS*** (1792 à Bonn – 1848), *Lieutenant des Gardes du Corps, Lieutenant général, Chvr de St-Louis, Commandeur de la Légion d'Honneur, et titulaire de nbx ordres étrangers, sa,* [22]

Vente en 1818

Gaétan de LA ROCHEFOUCAULD (1779-1863), mis de Liancourt *(fils de François, et de Félicité de Lannion),* littérateur, sous-préfet, et député de l'Oise, puis du Cher

---

[21] Le marquis de la Maison-Fort ne tarit pas d'éloges sur sa belle-mère, madame « *de Berthun* », veuve et fort riche, dans ses mémoires….

[22] Note sur la base Pierfit : « Célibataire, dernier d'un nom qu'il entendait perpétuer, Max de La Maisonfort fit de Philibert Conte, receveur général des Finances, époux de sa lointaine nièce, Pulchérie de Clérembault, son légataire universel, à charge pour lui de relever ses noms, titre et armes. Faisant droit à cette requête, Philibert Conte sollicita le 23 septembre 1855 et obtint, par décret du 9 octobre 1856, l'autorisation d'adjoindre à son nom celui de du Bois des Cours de La Maisonfort. Il le porta, si l'on en croit certains documents de famille, où il est parfois qualifié de marquis. (Hugues de Changy, "Mémoires du marquis de La Maisonfort" - Hyperion)

Acquiert le domaine de Montchevreau en 1818[23] et le possède jusqu'en 1824 ; il utilisa comme écrivain le pseudonyme : ***L.R. de Montchevreau*** [24]

X **Maria Carolina, Gräfin von SCHALL-RIAUCOUR, d'où une fille**

Le château fut alors acheté par Antoine Moineau, notaire à Cosne, qui y fut Commissaire exécutif du Directoire. Il est resté depuis dans cette famille. Son petit-fils Jules, fut Maire de Cosne.

---

[23] Manuscrits de la Bibliothèque Thiers : Restauration et Monarchie de Juillet ; Ms Masson 597 Correspondance de Francis Masson, avoué, 18 quai des Orfèvres à Paris ; Acquisition de la terre de Montchevreau, près de Cosne (Nièvre), par le comte Gaëtan de La Rochefoucauld (1818-1824)

[24] « Consolations et Poésies diverses » par LR de Montchevreau, à Paris chez Bossauge frères, rue de Richelieu ; critique mitigée dans la Revue Encyclopédique (T27)